

LE PATRIOTISME DU CAPITALISME...

Les résultats décevants, joints aux échecs d'ailleurs prévisibles, des différentes conférences de la paix, ou des «*Quatre*», laissent désespérés la majorité des lecteurs des journaux d'information ou de politique. C'est qu'ils peuvent pouvoir comprendre les problèmes actuels grâce à la lumière de leurs opinions politiques alors que les casse-têtes internationaux sont d'ordre purement et EXCLUSIVEMENT ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX. Leur compréhension est donc rendue plus facile d'une part par l'abstraction TOTALE de toute connaissance politique et d'autre part par les nouvelles de source économique.

Le décret d'Hitler

D'après le *Comité International pour l'étude des questions européennes*, dont font partie des personnalités de tout premier plan dont lord VANSILLARD et sir WILLIAM REVERIDJE, HITLER avait signé en mars 1945 «*un décret prévoyant la destruction totale de l'industrie allemande*». Les industriels, forts de leurs informations puisées à bonne source, affirmèrent au Führer que «*les Alliés ne ruineraient pas les installations*», qu'ils se tromperont dans leurs plans de restriction de la production allemande et que des désaccords annihileraient le contrôle efficace de l'industrie. Toutes prévisions qui se révèlent en ce moment fort exactes.

Hitler abrogea son décret et «*les dirigeants de l'I.G. FARBEN, installés dans les pays neutres, avec 652 grands chefs d'industrie, entamèrent des pourparlers secrets avec LEURS COLLÈGUES DU MONDE ENTIER POUR LA SAUVEGARDE DE L'INDUSTRIE ALLEMANDE*».

Il était bon que ce fut un organisme officiel qui dénonça le faux patriotisme des industriels internationaux parmi lesquels se trouvent des magnats français. A la suite du texte de l'accord financier passé entre les Alliés et la Suisse, et concernant la liquidation des biens allemands en Suisse, le journal «*AGAFI*» signale - et nous avons déjà mentionné le fait dans un récent numéro du «*Libertaire*» que: «*le Gouvernement suisse n'a pas consenti à remettre aux Alliés les avoirs du Gouvernement allemand...*» et ajoute «*c'est la Suisse qui a gagné*». L'impression dominante, dans les milieux d'affaires américains, est que les Suisses «*...ont fait une bonne affaire*».

Tiens, tiens, voyez-vous cela? La petite Suisse, toute menue, toute faible, triomphant du brutal colosse U.S.A.!... Il est hors de doute que les «*...participations*» de la Haute-finance américaine dans les affaires allemandes et suisses ont joué un rôle prépondérant au détriment, évidemment, de ce pauvre patriotisme qui n'en peut mais... mais qui se rattrape dans les couches mal dégrossies des gogos éternels..

Les participations allemandes mondiales

Le professeur américain Eric MANN a fait un exposé à la Sorbonne le 13 juin dernier sur «*l'Allemagne et la Troisième guerre mondiale*», d'où nous extrayons ce passage:

«*Une des plus grandes usines d'appareillage de Berlin est la propriété de l'INTERNATIONAL TELEGRAPH AND TELEPHON de New-York. Un rapport récent de la Trésorerie américaine révélait que les fonds allemands en Argentine s'élevaient à 1.200 millions de pesos. La plupart des usines de Turquie, de l'Argentine, de la SUISSE, de la Suède, de l'Espagne, du Portugal sont dirigées par des firmes allemandes. Enfin 751 cartels allemands dirigeraient des usines aux quatre coins du monde, notamment la SOCIÉTÉ D'ÉLECTRICITÉ DE MADRID, qui fabriquerait de l'EAU LOURDE*».

L'eau lourde, grâce à son «*deuton*» d'hydrogène lourd, est indispensable pour le bombardement de l'atome et se trouve en quantité restreinte. La divulgation des faits ci-dessus n'est pas réfutée par l'optimisme de M. Martin, directeur de la section américaine économique chargée de la liquidation des cartels allemands et qui espère que les puissances alliées arriveront à un accord, en septembre prochain, sur la

dissolution de l'I.G. FARBEN INDUSTRIE et tout trust allemand. Car, comme l'écrit les «*Nouvelles Économiques*» du 23 juin: «...la liquidation espérée ne sera cependant efficace que si les installations allemandes, industrielles et bancaires, camouflées à l'étranger, sont également dissoutes...». Or, et d'après l'organisation citée au début de cet article, ces participations allemandes ont été faites grâce à des pourparlers avec le capitalisme mondial. Il est donc logique et normal de prévoir qu'elles ne seront vraiment pas inquiétées.

Les communistes, il est vrai, peuvent penser que l'U.R.S.S. ne mette les pieds dans le plat, grâce à ses conceptions politiques. Il se peut, il est même probable que la Russie cherchera pouille à ses ex-alliés. Mais ce sera uniquement pour ne pas être frustrée du gâteau économique, des dépouilles financières et industrielles du vaincu et nulle considération politique n'entrera dans son opposition. L'exemple des «*listes noires*» suisses le prouve. Les Alliés, pendant la guerre, avaient, en accord avec l'U.R.S.S., dressé des listes des maisons neutres ayant eu des rapports avec les firmes allemandes et devaient, avant toute autre chose, leur demander des comptes. La Russie, au début de l'hiver dernier, a rompu la première ce pacte en ce qui concerne la Suisse afin d'avoir les machines-outils qui lui manquent. La reprise des relations avec l'Argentine corrobore encore, s'il en était besoin, nos affirmations concernant les Soviets.

Les industriels allemands ordonnent...

Le «*Conseil économique consultatif allemand*» a tenu, à l'instigation du Gouvernement militaire britannique, une réunion récemment à Hambourg. La place nous manque pour l'analyser. Sachons néanmoins qu'il «*a décidé de recommander la réduction des exportations de charbon et l'augmentation des envois à l'étranger de produits manufacturés par les usines allemandes*». Au lendemain de la défaite militaire, une telle manifestation de force ne peut se concevoir que grâce à ce fameux appui du capitalisme mondial, où M. Daniel SERRUYS, ancien ministre, directeur-honoraire au Ministère du Commerce, ancien président du Conseil économique de la S.D.N., auteur, de «*Les démiurges de la Paix*» paru dans le *Monde* français de février 1946, dans lequel il préconise pour l'Allemagne - page 193 - «un régime commercial qui puisse assurer le réapprovisionnement progressif d'un pays épuisé, le rétablissement d'exportations suffisantes à la finance et la reprise d'une activité intérieure nécessaire à la paix sociale», où M. SERRUYS. disions-nous, tient une place de choix dans cette VICTOIRE ÉCONOMIQUE DES INDUSTRIELS ALLEMANDS, vraiment inattendue.

Inattendue pour les pauvres naïfs patriotes seulement...
